

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 70 (1956)
Heft: 2-3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

thaler gekostet hat, wovon bis auf den heutigen Tag (1790) die grosse Schuldenlast und die sog. Eintheilungskapitalien, welche auf den Bürgerhäusern haften, ihren Ursprung haben ». 1634 wurde die Stadt von den Schweden erobert und blieb von ihnen bis nach dem Westfälischen Frieden besetzt.

Da die Stadt von ihrer Landesherrschaft, dem Bischof von Minden, keine Hilfe in diesen Nöten zu erwarten hatte, ist es wohl verständlich, dass sie die Reichsstandschaft anstrebte. Nachdem aber die Stadt durch den Westfälischen Frieden an Brandenburg gefallen und 1650 dem Grossen Kurfürsten durch die Schweden übergeben worden war, waren derartige Träume zwecklos. Wenn aber unter der brandenburgischen und später unter der preussischen Herrschaft der Reichsadler unangefochten im Stadtwappen bestehen blieb, mag das wohl davon herrühren, dass die brandenburgische Verwaltung (wie durch zahlreiche Beispiele belegt werden kann) an den Wappen ihrer Städte (insbesondere in Westfalen) nicht herumreglementierte, sondern die Städte bei Herkommen und Gewohnheiten belies. In dem neuesten Werk über Städtewappen von Westfalen von E. Meyer, *Wappenbuch der westfälischen Gemeinden*, Münster i. Westf., 1940, Seite 95, wird angeführt, nach Angabe der Stadt sei die Führung des Reichsadlers auf das kaiserliche Schutzprivileg von 1827 zurückzuführen, in dem der Stadt erlaubt worden sei, neben ihrem eigenen Wappen den Reichsadler als Zeichen des kaiserlichen Schutzes zu führen. Prof. E. Meyer nimmt dazu keine Stellung — ausser, dass er die seither gebräuchliche Zusammenstellung der beiden Wappen in einem Schild eine « nicht eben glückliche Lösung » nennt. Die geschichtlichen Gegebenheiten liegen daher bei Minden doch wesentlich anders als bei Genf. Bei dem Wappen von Minden ist noch folgende Besonderheit merkwürdig: es gibt zahlreiche Darstellungen, bei denen die Zusammenschiebung der beiden Wappenbilder in der Weise erfolgt ist, dass von dem Adler etwa $\frac{1}{4}$ (das [heraldische] linke Viertel) und von den Schlüsseln ebenfalls $\frac{1}{4}$ (das rechte Viertel) abgeschnitten ist. Die also gestümmelten Figuren stossen daher auf die Spaltlinie auf. Man kann aus dieser Art der Darstellung wohl entnehmen, dass es ursprünglich zwei Schilde waren, die zusammengeschoben wurden.

Bibliographie

RUY DIQUE TRAVASSOS VALDEZ : Subsídios para a heráldica tumular moderna olisiponense, volume I, Lisbonne 1948/49.

Cet intéressant travail, tirage à part d'une série d'articles parus dans le « Boletim da Junta de Provincia da Estremadura » décrit et donne des croquis de plus de cent tombes armoriées des cimetières de Lisbonne. Parmi celles-ci signalons les tombes d'Edouard (1782-1830) et de David Henri Meuron († 1825), tous deux nés à Neuchâtel. L. J.

ENZO CARLI : Les Tablettes peintes de la Biccherna et de la Gabella de l'ancienne République de Sienne. (Collection *Sphaera*, Electa Editrice, Milano-Firenze, 1951 (ill.).

Depuis la moitié du XIII^e siècle, les autorités financières (Biccherna) et fiscales (Gabella) de Sienne avaient l'habitude de faire peindre sur des tablettes de bois servant de couverture à leurs registres les armes de leurs Provisseurs et de leur Camerlingue. Avec le temps, ces tablettes devinrent de véritables tableaux dont quelques-uns sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Le petit livre de M. Carli, orné de belles illustrations, constitue un précieux répertoire de cette collection, qui est restée sans exemple dans les annales des autorités fiscales d'Europe. L'amateur d'héraldique regrettera cependant que les nombreuses armes reproduites dans ces tableaux n'aient fait ici l'objet d'aucune identification. H. R.

LÉON DUPONT-LACHENAL : Les Armoiries de S. Exc. Mgr François-Nestor Adam, Evêque de Sion (extrait des « Annales Valaisannes » N^{os} 3-4, 1952) (ill.).

Cette petite étude dépasse le cadre purement personnel que lui donne son titre. Partant de la description des armoiries assumées par Mgr Adam lors de sa promotion au Siège épiscopal de Sion en 1952, notre savant collègue passe en revue les armes de plusieurs titulaires récents des évêchés suisses et du siège abbatial de Saint-Maurice, nous donnant ainsi une belle leçon d'héraldique ecclésiastique, illustrée par d'admirables bois de Paul Boesch. H. R.

REINHARD FRAUENFELDER. **Die Rheinauer Wappentafel am Aazheimerhof.** SA. aus Schaffhauser Beiträge zur vaterld. Geschichte, 30, 1953.

Verf. bespricht die aus grauem Sandstein bestehende Wappentafel des seit 1862 der Stadt Schaffhausen gehörenden Aazheimerhofes, der 1556-1839 Eigentum des Klosters Rheinau war. Die abgebildete Tafel stammt von 1598 und ist ein schönes Beispiel für klösterliche Heraldik.

Red.

CALVIN KEPHART : **Origin of Heraldry.** Pub. sous les auspices de la National Genealogical Soc., Washington, 1953.

Dans cette intéressante publication, l'auteur présente une théorie nouvelle de l'origine des armoiries. Il estime que les croisés arrivés devant Antioche après la défaite de Dorylée (1097) ont décidé, dans un conseil de guerre, d'adopter, comme le faisaient les Arabes, la méthode de peindre des signes distinctifs sur leurs boucliers.

S'il est évident que les premières armoiries paraissent 30 à 40 ans après la première croisade, il semble qu'il est un peu imprudent d'assigner une date aussi précise à leur création. L'auteur, en effet, s'appuie sur une phrase d'Anna Comnène, fille de l'empereur Alexis, qui dit que les boucliers des croisés sont polis. Présentée ainsi, cette citation est quelque peu tronquée. La voici complète :

« Les boucliers des croisés ne sont pas ronds, mais oblongs, larges au sommet et terminés en pointe; leur surface n'est pas plate, mais convexe, de manière à entourer le corps du porteur, et la surface extérieure est de métal, tellement poli par de fréquents astiquages, ainsi que la bosse de cuivre brillant, au milieu, que cela éblouit les yeux du spectateur. »

Robert d'Aix, lui aussi témoin de la première croisade et qui devait mieux connaître les habitudes des croisés qu'Anna Comnène, parle de « boucliers resplendissants d'or et de pierreries, et peints de couleurs variées ». Comme leurs adversaires, les croisés avaient donc déjà des boucliers qui leur permettaient de se distinguer les uns des autres. Ce n'était d'ailleurs pas une nouveauté: des manuscrits du XI^e siècle nous montrent déjà des boucliers peints de diverses manières. D'autres manuscrits plus récents ne montrent d'ailleurs presque que des boucliers unis, le « Hortus deliciarum » en particulier.

D'autre part les emblèmes arabes sont assez différents des emblèmes que l'on retrouve plus tard dans l'héraldique médiévale (voir G. D'HAUCOURT et G. DURIVALT, *Le Blason*, pages 15-20, ainsi que l'illustration p. 26 de l'ouvrage de KEPHART).

Il n'existe pas encore de théorie vraiment satisfaisante expliquant la naissance et le brusque développement, dans tous les pays d'Europe, de l'héraldique qui n'est pas caractérisée seulement par la présence d'emblèmes sur des boucliers mais aussi par le style très particulier de ces emblèmes, par le fait qu'il sont héréditaires et que très rapidement ils n'ont plus caractérisé l'individu mais la famille ou la terre. De nombreux travaux seront encore nécessaires avant que l'on puisse émettre des théories sérieuses. Cependant si celle de M. Kephart était juste il semble qu'on devrait trouver beaucoup de sceaux armoriés parmi ceux des seigneurs de l'Orient latin. Or tel n'est pas le cas, au contraire: le très bel ouvrage de G. SCHLUMBERGER, F. CHALANDON, A. BLANCHET, *Sigillographie de l'Orient latin*, Paris 1943, ne donne pas de sceaux, antérieurs à 1160, où des écus soient chargés de décors héraldiques. Le seul exemple est un sceau non daté, de Guillaume, vicomte de Tripoli, que les auteurs attribuent à Guillaume (1145-1174) plutôt qu'à un de ses successeurs, homonyme (1236-1241).

L. J.

ALBERT DE WOLFF : **Plaques de Sautier aux armes de la Ville de Sion.** (Extrait des « Annales Valaisannes », N° 1, 1954) (Ill.).

Cette brève description de deux plaques de sautier aux armes de la Ville de Sion, datant du XVI^e et du XVII^e siècles, intéressera les amateurs d'héraldique, non seulement parce qu'elle porte sur deux belles pièces d'orfèvrerie armoriées, mais aussi parce que les armes de la Ville de Sion, qui en forment l'élément central, sont ici dans les deux cas accompagnées par les armes de l'Empire, à l'exclusion des attributs de l'évêque, illustrant ici à nouveau une tendance qu'on retrouve à maintes reprises dans l'histoire de nos cités, celle de s'appuyer sur l'autorité lointaine et abstraite de l'Empereur pour mieux résister à l'autorité concrète du souverain temporel immédiat.

H. R.

G. BASCAPÉ : **La Sigillografia in Italia.** — (Tirage à part de la revue *Archivi*, 2^e série, t. XXI, fasc. 4, 1954). — *Lineamenti de Sigillografia Ecclesiastica; parte prima: nozioni*

generali; i sigilli del clero secolare (extrait de: *Scritti storici e giuridici in memoria ni A. Visconti*), Milano 1955.

Dans le premier de ces deux ouvrages, après avoir, en manière d'introduction, rapidement étudié l'histoire ancienne et générale de la sigillographie, et l'état des recherches dans les divers pays, M. le professeur Bascapé brosse un tableau exhaustif des travaux sigillographiques en Italie depuis le XVI^e siècle. Suit un catalogue de 938 titres de travaux consacrés à l'étude des sceaux italiens. On notera que sont indiqués plusieurs recueils manuscrits anciens donnant des descriptions de sceaux. Il serait à souhaiter qu'en tous pays, ces manuscrits, qui décrivent souvent des sceaux aujourd'hui disparus, soient inventoriés et signalés. Une excellente table facilite les recherches.

Le même auteur vient de nous donner le début d'un travail sur la sigillographie ecclésiastique; après quelques notions générales cette première partie étudie les sceaux de clergé séculier (papes, évêques et simples prêtres).

Il s'agit là de deux ouvrages du plus grand intérêt dont on attend la suite avec impatience. Le premier est indispensable pour l'étude de la sigillographie et de l'héraldique italiennes.

P. A. E.

REINHARD FRAUENFELDER. **Das Wappen des heiligen Benedikt.** — SA. aus Maria-Einsiedeln, März 1954. Heft. 4.

Das Wappen des hl. Benedikt — in Rot steigender weisser, goldbekrönter Löwe — gehört zu jenen apokryphen Wappen von Ordensgründern, von denen mit das bekannteste dasjenige des hl. Bernhard ist, da es meist in Verbindung mit dem Klosterwappen bei den Zisterzienserklöstern begegnet. Frauenfelder hat an Hand einzelner älterer Beispiele die Reihe aus schweizerischen Provenienzen dargeboten; als ältestes figuriert die prachtvolle heraldische Zierseite in dem bekannten kunstvollen Missale des letzten Abtes von Allerheiligen-Schaffhausen, Ministerialbibliothek Schaffhausen MS. 96. Dieses Wappen ist früher ganz falsch dargelegt worden, bis Berty Bruckner-Herbstreit 1947 in ihrer grundlegenden (von F. merkwürdigerweise übersehenen) Arbeit über das Klosterwappen von Allerheiligen den roten Löwen einwandfrei als Wappen des hl. Benedikt festlegte. Von ihr werden auch die beiden folgenden Allerheiligen-Beispiele bereits für ihre These herangezogen. Es ist verdienstlich, dass Frauenfelder diese Beispiele um einige weitere aus Rheinau erweitert hat. Das unter Nr. 6 angeführte Stück aus dem Zisterzienserinnenkloster Rathausen (Luzern) kann natürlich nicht dort beheimatet sein.

D. Red.

LÉON DUPONT-LACHENAL : **La famille Gay du Borgeal, d'Orsières et de Martigny.** (Extrait des « Annales Valaisannes » N° 1. 1954) (ill.).

La famille Gay d'Orsières et de Martigny a fourni à la ville de Martigny une longue suite de notaires, et, au XIX^e siècle, occupé la plupart des magistratures de la cité et du district. L'auteur a donc fait utile en nous donnant ici la reproduction d'une notice généalogique établie en 1891 par Hilaire Gay, et devenue depuis introuvable. Précédée d'une substantielle introduction historique et de notes détaillées sur son auteur, cette notice est heureusement complétée par un tableau généalogique et par quelques illustrations, dont un ex-libris armorié.

H. R.

Finnische Gemeindewappen. — Dank der Freundlichkeit unseres Mitgliedes Herrn Ahti Hammar aus Helsingfors erhielten wir in unsere Bibliothek drei Blätter mit finnischen Gemeindewappen, die 1954 und 1955 ausgegeben wurden. Es handelt sich um 75 Gemeindewappen, in Mehrfarbendruck, dazu Flaggen, Ordensbänder, Kostüme. Dem Heraldiker sind diese vorzüglich ausgeführten Arbeiten sehr wertvoll, nur ist zu bedauern, dass dem finnischen Text nicht eine auch noch so knappe Zusammenfassung in einer der westlichen Sprachen beigegeben ist.

D. Red.

Recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, tome IV, Bruxelles 1955.

Ce quatrième recueil de l'Office généalogique et héraldique de Belgique intéressera tous les héraldistes. Il est en effet composé des articles suivants:

J. BRASSINNE: *Armoiries et groupements familiaux*. Etude de divers groupes héraldiques du pays de Liège.

VTE. TERLINDEN: *Une famille d'origine belge dans le royaume de Naples: les du Smet*.

J. HELBIG: *Problèmes héraldiques à Ste-Gudule à Bruxelles*. Etude des verrières de la collégiale des SS. Michel et Gudule, datant du début du XVI^e siècle et donnant des armoiries des souverains austro-bourguignons.

VAN RENYNGHE DE VOXVRIE: *L'histoire des familles revise les synthèses historiques.*

F. DE DECKER: *La Maison Mercator-Ortelius à Anvers et ses bâtisseurs les de Deckere.*

F. DE DECKER: *L'héraldique vivante.* Notes sur l'emploi d'emblèmes héraldiques par divers groupements non militaires et par des industries.

Par divers membres de l'Office: *Curiosités héraldiques et onomastiques. Armoiries nouvellement concédées ou reconnues par S.M. le Roi.*

X. DE GHELLINCK VAERNEWICK: *Les titres: portée - évolution - transmission.*

X. G. V.: *Comptes rendus bibliographiques.*

Nos compatriotes seront particulièrement intéressés par un très bon tirage de l'ex-libris de Frédéric, prince de Diesbach, feldmaréchal, gouverneur de Syracuse (1677-1751). L. J.

ROBERT MATAGNE: **Le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur et capitaine général du Duché de Luxembourg et du Comté de Chiny.** Hidalguía, Madrid, septembre-octobre 1955.

L'auteur retrace la carrière de cet homme d'Etat d'origine saxonne (1517-1604) qui joua un rôle considérable dans les Pays-Bas sous Charles-Quint et construisit un palais fameux à Luxembourg. Une étude approfondie sur les armes de Mansfeld, telles qu'elles se trouvent sur plusieurs documents contemporains du gouverneur, complètent cette intéressante brochure. O. C.

ALBERT RUOSCH: **Hoheitszeichen von Appenzell I. Rh.** SA. aus Innerrhoder Geschichtsfreund, Heft 3, 1955. Genossenschafts-Buchdruckerei Appenzell.

Verf. behandelt auf historischer Grundlage unter Beigabe von bildlichen (farbigen) Wiedergaben das Wappen der Gemeinde Appenzell, das Kantonswappen, die Quellen der Rhodswappen und diese selber, unter Beigabe der Literatur. Die kritische Zusammenstellung ist willkommen und dient dem Heraldiker vorzüglich. Die Red.

JUAN DE VERA, LUIS FELIPE DE PEÑALOSA: **Catálogo de la VIII exposición de arte antiguo, heráldica y genealogías segovianas,** Ségovie 1955.

Les manifestations organisées à l'occasion du Congrès International de Généalogie et d'Héraldique, à Madrid, l'automne dernier, comprenaient entre autres une excursion à Ségovie. Cette excursion fut agrémentée de la visite d'une belle exposition héraldique préparée avec beaucoup de soin par l'Instituto Diego de Colmenares, dépendant du Conseil supérieur des recherches scientifiques. Le catalogue de cette exposition comporte une intéressante introduction sur l'histoire de Ségovie et de ses familles et de nombreuses reproductions des documents exposés. L. J.

Die Wappenbücher vom Arlberg. — Wir geben bekannt, dass der Verlag Gerhard Gessner, Neustadt a.d. Aich, Nürnbergstr. 27-29, die Fortführung der Publikation dieser hochinteressanten Wappenbücher beabsichtigt. Die ersten Lieferungen, von O. Hupp bearbeitet, sind vor dem Krieg erschienen und das Manuskript des noch nicht herausgegebenen Teiles steht zur Verfügung des Verlags. Wir bitten alle, die sich an diesem Werk interessieren, sich an den Verlag zu wenden: dieser kann das Werk nur herausgeben, wenn er von einer genügenden Zahl von Vorausbestellungen gesichert ist.

MAX SERVAIS: **Armorial des provinces et communes de Belgique.** Edité par le Crédit communal de Belgique à l'occasion du quatre-vingt-quinzième anniversaire de sa fondation, 1860-1955.

Cette publication remarquable aussi bien par sa présentation typographique luxueuse que par sa riche documentation marquera une date dans les annales de l'héraldique communale. Elle est probablement l'œuvre la plus importante et la plus complète qui ait paru jusqu'à ce jour sur un tel sujet.

Après une introduction sur l'origine et les principes du blason et son adoption par les communautés, l'auteur présente les armes du Royaume de Belgique, de ses neuf provinces et de ses communes. Ces emblèmes sont groupés suivant leur concession par le Roi des Belges, le Conseil suprême de la Noblesse du Royaume des Pays-Bas ou le Roi de Prusse; ceux, officieux, qui n'ont pas fait l'objet d'une reconnaissance d'un souverain leur font suite.

Des notes héraldiques et historiques, fruits d'un travail considérable et exhaustif, traitent du Royaume, de ses provinces et communes, et constituent à elles seules les trois quarts de ce

volume de plus de 1000 pages. Les armoiries communales sont classées selon leur aspect en trois catégories principales : type topographique (château, tour, etc.), type à personnages (Vierge Marie, saints, anges et personnages divers) et type héraldique (lions, aigles, partitions, pièces héraldiques, figures, etc.). Ces blasons ainsi assemblés en familles forment un précieux manuel d'héraldique, le texte qui les accompagne explique leur origine et retrace les destins historiques de la commune dont ils sont l'emblème.

O. C.

ROB. LOUIS : **L'héraldique urbaine, science et art modernes. Exposition présentée au Musée Pédagogique, Paris 1955.**

L'auteur, dessinateur symboliste des services officiels, s'efforce depuis de nombreuses années de renouveler l'héraldique officielle française. Grâce à lui et à ses nombreux travaux, les départements ont tous été dotés d'écus élégamment et très héraldiquement composés. Il en est de même de la plupart des villes de France. La présente exposition comportait essentiellement les dessins de l'auteur, ainsi que des sceaux et documents anciens et des cachets modernes. Le catalogue, précédé d'une brève introduction, blasonne les armoiries de près de 400 villes.

L. J.

Bulletin généalogique d'information. — Nous tenons à signaler ici ce nouveau bulletin, organe du Centre Généalogique de Paris et du Centre d'entraide généalogique, dont l'idée est fort originale et utile et qui ne fait double emploi avec aucun autre : il donne en effet essentiellement la liste de tous les travaux récemment parus (livres, bulletins de sociétés savantes, etc.) qui intéressent la généalogie, l'histoire locale et les sciences auxiliaires (dont l'héraldique et la sigillographie). Rédaction et abonnement (700 francs français par an pour l'étranger) : 64, rue de Richelieu, Paris 2^e.

L. J.

PAUL MARTIN : **Les enseignes françaises de 1557-1558.** — Tirage à part de « Livruskammaren » Journal of the Royal Armoury, vol. VI 9-10, p. 137-180.

Etude des 167 enseignes françaises contenues dans le recueil exécuté vers 1600 sur ordre du duc Charles-Emmanuel I de Savoie. Ces enseignes avaient été conquises par Emmanuel-Philibert, père de Charles-Emmanuel, lors de la prise de St-Quentin (1557) et de la bataille de Gravelines (1558).

Dans cette intéressante brochure, l'auteur, spécialiste des emblèmes militaires, décrit étendards, guidons, cornettes, enseignes de gens de pied, et en identifie plusieurs. Parmi celles qui intéresseront le plus nos compatriotes, signalons la cornette de l'Amiral de Coligny, défenseur de St-Quentin, le drapeau d'une compagnie franche de la Ville Libre de Genève au service de la France, ainsi que divers drapeaux appartenant à des troupes suisses qui n'ont pu être identifiés avec précision.

L. J.

Internationale Chronik — Chronique internationale

FINLANDE. — Armoiries communales. — Depuis quelques années les villes, grandes et petites, de Finlande, se pourvoient d'un blason communal. Actuellement, environ la moitié d'entre elles portent un tel emblème. La plupart de ceux-ci sont des créations modernes dues en

majorité au talent de trois héraldistes du pays, MM. Gustave von Numers, Olof Erikson et Ahti Hammar. Ces artistes se sont inspirés des éléments caractéristiques de leur patrie, flore : pin, sapin, bouleau ; faune : élan, ours, loup, écureuil, oiseaux et poissons divers ; activités professionnelles : navigation, pêche, agriculture. Plusieurs armoiries relèvent d'anciens cachets communaux ou de motifs historiques ou religieux. Le tout forme un ensemble varié, vivant et coloré. Pour illustrer ces lignes, nous reproduisons ci-joint une œuvre de chacun des trois auteurs cités. Du premier, KYMENLAASKO : coupé d'azur au saumon d'argent issant du trait du coupé, et d'argent au filet d'azur (fig. 16) ; du second, VIHANTI :



Fig. 17. Armes de Vihanti.



Fig. 16. Armes de Kymenlaasko.